

Le mot du président

En ce début d'année 2026, les membres du conseil d'administration et moi-même tenons à vous présenter tous nos vœux.

Notre association a été active en 2025 en différents lieux du Pays Loire-Beauce, gageons qu'il en soit de même en 2026.

Nous nous retrouverons le 28 février prochain à Tavers pour tenir notre assemblée générale. A cette occasion plusieurs membres de l'association « Dis-moi Tavers » nous feront découvrir ce village chargé d'histoire.

Nous aimons à rappeler que l'objectif principal de RPLB est de faire connaître et de partager avec le plus grand nombre l'histoire locale et que même la plus petite de ces histoires s'inscrit dans son temps et est un élément de la Grande Histoire.

Nos pages et nos sites internet sont ouverts à chacune et chacun, passionnés d'histoire, aux historiens locaux et tout autant à chaque personne qui souhaite témoigner de ses souvenirs et les transmettre. Nous sommes tous des bibliothèques vivantes. Prenons l'engagement de partager ces histoires.

Témoignages

Elisabeth Portheault, membre de l'association, nous livre ses souvenirs liés à la vie de ses grands-pères.

Georges Boudinet (1873-1951)

Georges, mon grand-père maternel fut d'abord apprenti épicier à Paris chez l'un de ses oncles à partir de 1895. Il décida ensuite de se mettre à son compte et d'acheter dans le bourg d'Artenay une maison et un fonds de commerce qui devinrent progressivement une grande épicerie, en 1904. Georges se maria en 1905 avec Clotilde Alexandrine qui était de 9 ans sa cadette.



Grand-père Boudinet devant son épicerie parisienne Boulevard de Reuilly. © Porthault



Carte postale montrant l'épicerie du Centre d'Artenay tenue par le Grand père Boudinet et sa voiture de livraison. © Porthault

Cette grande épicerie, la seule dans le bourg, n'était pas bien sûr un libre-service, concept qui n'existait pas alors : le client était reçu au comptoir et un employé apportait au fur et à mesure ce qu'on lui demandait. Pourtant, comme dans les supermarchés d'aujourd'hui, on y trouvait de tout : aussi bien de la nourriture, des vins en tonneaux, mais aussi de la vaisselle, de la quincaillerie, etc. Les conserves étaient rangées sur les étagères, les légumes secs

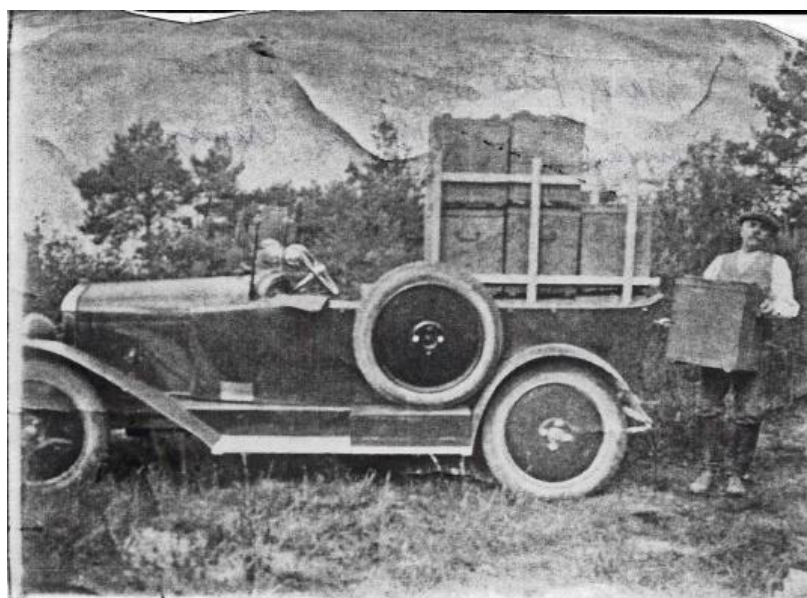
(lentilles, haricots...) se trouvaient en vrac dans des bacs en bois et le vendeur y puisait au moyen de mesures en métal ou en bois qu'on appelait des "litres", à ce qu'on m'a raconté. Le magasin proposait aussi du « frais » : primeurs, légumes, fruits de saison, beurre, fromages, viande et charcuterie.

Cela représentait un énorme travail quotidien : réassortiment, retrait des « périmés », mise en place du frais, etc., jusqu'au soir très tard après la fermeture du magasin. Il fallait aussi se lever très tôt le matin pour l'accueil des fournisseurs, la préparation des livraisons avant la tournée, en voiture à cheval. Cela demandait beaucoup de personnel et d'organisation.

Je ne saurais dire combien d'années ce travail fut poursuivi. Épuisé par la tâche, mon grand-père maternel décida de vendre son commerce. Mes grands-parents, encore relativement jeunes, vinrent vivre alors à Saran en 1912, dans une belle maison de maître, avec dépendances et terres attenantes, sorte de ferme où naquirent leurs deux filles, l'une Hélène née en 1911 et l'autre Marie, ma mère, née en 1919. Lorsque la première guerre mondiale éclata, il fut mobilisé dès août 1914.

Pour augmenter un peu leurs revenus après la première guerre mondiale et la venue de leur seconde fille, mes grands-parents achetèrent à un propriétaire de Terminiers, un rucher sis à La Croix Briquet (ancienne commune de Creuzy) entre Chevilly et Artenay. Mon grand-père allait d'abord s'occuper de ses ruches avec une charrette à cheval, ensuite il fit l'acquisition d'une voiture automobile – une Delaugère, si je me souviens bien. Il faisait des allers-retours pour apporter les "hausses" pleines à Saran, en extraire le miel, puis les rapporter vides et les réinstaller sur les ruches. Le miel était mis en pot par lui sous sa marque et commercialisé jusqu'à Paris.

Mes parents se sont mariés le 1^{er} septembre 1943 et ont alors vécu et travaillé avec mes grands-parents maternels. Mon frère Jean n'avait que trois ans et moi sept quand Pépère Georges est mort. J'en avais vingt-deux au décès de "Mémère Clothilde".



A G Famille Boudinet à Saran vers 1927, à D Georges Boudinet et sa Delaugère chargée de corps de ruches © Porthault

Eloi Morize (1884-1963)

Mon autre grand-père, Eloi marié à Suzanne le 11 décembre 1909, tenait la ferme des Grandes Bordes à Sougy, une exploitation, typique de la Beauce. C'était vraiment tout un monde, que j'ai connu toute petite puis adolescente.

Après la retraite de mon grand-père, cette ferme fut gérée par mon oncle Raymond le frère de mon père, avec ma tante son épouse, ainsi que leurs enfants, mes cousins. Quelles vies intenses aux yeux d'une petite fille ! Que d'activités ! Que de travaux de toutes parts ! Jeune, je n'avais pas vraiment conscience de leur labeur, de leurs efforts. La vie de la ferme n'était pour moi qu'une fête permanente, de couleurs, de sons, d'odeurs, d'énergie joyeuse.

Il y avait des employés pour chaque activité, on les appelait sans préciser : les charretiers. Travaux des champs et élevage des animaux : cochons, vaches, lapins, poules et coqs, canards de Barbarie, dindons, oies, pigeons, j'en oublie sans doute ! Sans compter les chats, et les chiens familiers.

Dans la grande cour presque fermée par la disposition des bâtiments, le tas de fumier, la petite mare et les attelages. Les imposants chevaux dont les sabots résonnaient depuis l'écurie, venaient boire dans les grands bacs sous les fenêtres de la chambre des parents. On se levait tôt : les vaches à traire dans l'étable ! Je n'oublie pas le magnifique pigeonier où ma tante venait parfois prélever quelques pigeons. J'admirais sa dextérité pour les attraper, les plumer et les cuisiner avec des petits pois dans une cocotte en fonte – un de mes repas préférés.



Carte postale du hameau des Bordes. © Dolivet

Ma tante descendait souvent à la cave afin d'y remplir les pichets ou les chopines de vin rouge pour arroser le casse-croûte au lard des ouvriers de la ferme. Au long des marches de la profonde cave se trouvaient des "potes" en terre cuite où séjournèrent les morceaux de porc dans le gros sel.

Aux Grandes Bordes, j'ai aussi connu Miyen, le dernier berger, marchant derrière ses moutons, avec sa grande cape noire et ses deux chiens. Combien de têtes ? Deux cents ? Peut-être plus.

On ne les faisait pas rentrer tous les jours. Un des « gars » allait toutes les 24 ou 48 heures porter "la gamelle" à Miyen qui dormait sur place dans sa cabane ambulante au milieu des terres sur lesquelles on déplaçait aussi les clôtures à mesure que les moutons avaient tondue ce qui restait au sol après la récolte des céréales. Quel personnage ce berger ! Dur. Fascinant. Écouté !

Je me souviens du feu, l'hiver, dans la grande cheminée de la pièce principale aux poutres noircies et de l'ambiance de cette salle où tout le monde prenait ses repas, les ouvriers en premier et la famille ensuite. L'été, j'ai assisté au battage avec l'énorme batteuse, monstre à courroies, à vacarme et à poussière, que les hommes alimentaient en gerbes. Les grains remplissaient les sacs en jute qu'il fallait lier puis monter à dos d'hommes dans les greniers. Des « batteurs » s'ajoutaient alors au personnel de la ferme pour ce moment fort de l'année, et des tablées supplémentaires étaient installées aux repas pour accueillir ces journaliers. Quel spectacle ! Que mes enfants n'auront pas connu...



Eloi et son cheval percheron © Porthault

Et quelle activité de tous côtés ! Je n'ai pas évoqué l'entretien du jardin et les récoltes, le ramassage des « patates », éreintant. Il fallait en produire, des légumes et des fruits, pour nourrir tout ce monde ! Je n'ai pas parlé non plus des meules de foin et des ballots de paille où l'on allait parfois chercher des œufs.

Je suis heureuse d'avoir vécu cette époque, avant que les fermes de Beauce n'abandonnent l'élevage et ne soient plus que des exploitations productrices de céréales, betteraves et autres cultures mécanisées. Le travail était dur, il faut bien le reconnaître. La mécanisation a tout transformé dans ces campagnes et il est devenu banal de dire que les agriculteurs sont devenus des ingénieurs aux commandes de leurs engins informatisés.

À l'automne, après les récoltes, venait le temps des réunions de famille. Ainsi, une fois le travail accompli et les récoltes engrangées, l'ouverture de la chasse était une journée attendue, organisée longtemps à l'avance. Repas de fête, après la longue marche des chasseurs dans l'immense plaine pour lever le gibier alors abondant : lièvres, perdrix, outardes canepetières, alouettes etc.

Moments abolis, choses disparues, Êtres chers, vous vivez encore dans ma mémoire...

La première année de fouille archéologique sur le Chétiau (motte de Nids, commune de Tournoisis) au mois de juillet

En juillet 2025, la première opération de sondages archéologique a eu lieu sur le site dit « Le Chétiau » à Nids sous la direction d'Amélie Laurent-Dehecq (UMR CITERES CNRS Université de Tours) à la suite des prospections géophysiques et pédestres des deux années précédentes. L'équipe de fouille était constituée d'étudiants en stage et de bénévoles membres de la Fédération Archéologique et Historique du Loiret. Des membres de RPLB ont donné de leur temps pour assurer la logistique. Les jeunes ont été hébergés au Relais Saint Jacques qui pour l'occasion retrouvait sa fonction d'hospitalité et ont pu profiter de la salle « la cantine » de la municipalité pour la pause du midi et le travail d'enregistrement des données.



Amélie Laurent-Dehecq commente la découverte des restes d'un bâtiment construit en torchis. ©RPLB

La fête de l'eau le 30 août 2025

Dans le cadre du nouveau programme culturel et artistique soutenu par le Pays Loire Beauce, « L'eau c'est la vie » s'est tenue la première journée de la fête de l'eau à Tournoisis le 30 août 2025. RPLB et la Fédération Archéologique et Historique du Loiret y ont tenu stand. Deux panneaux présentaient des photos de mares, pompes, puits, ... extraites du site Patrimoscopia. Hélène Degrandpré, photographe, a interviewé les personnes du village ayant connu les mares avant qu'elles soient bouchées et les a photographiées à l'emplacement de celles-ci en reprenant l'angle de vue des cartes postales du début du 20^e siècle.



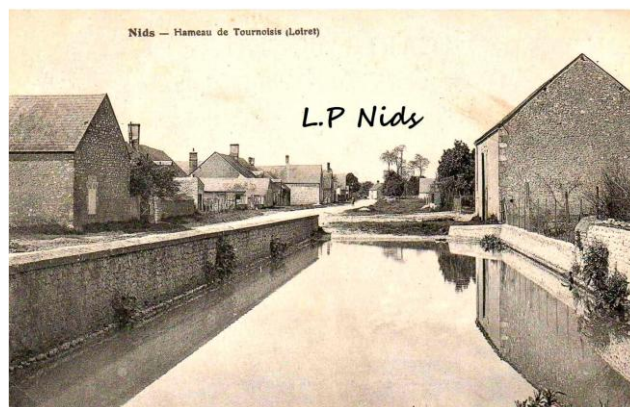
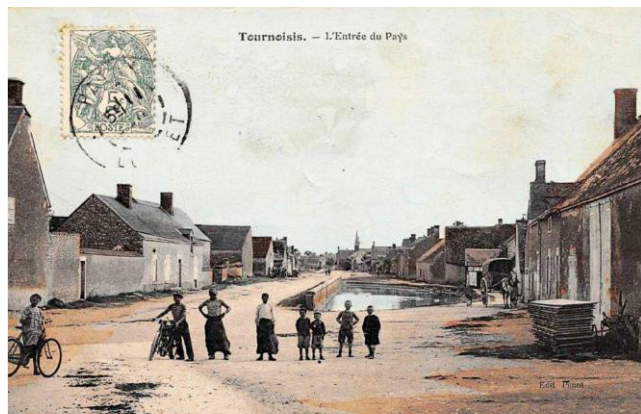
Stand de RPLB sur la pelouse du terrain de sport © RPLB



Colette près du puits collectif de la rue du Portail ©Degrandpré H.

Cette première fête de l'eau, animée par l'association « Les Fous de Bassan » avait pour but de sensibiliser de façon ludique aux problèmes de l'eau en échangeant les points de vue de l'agriculteur, du forestier, du naturaliste, de l'utilisateur, ... Des lettres du pays ont été écrites sur le thème « l'eau c'est la vie » par plusieurs de nos membres y ont participé. <https://www.loirebeauce-encyclopedia.fr/index.php?page=article&id=-lettres-du-pays--laeau-caest-la-vie--17>

Tout au long de la journée, des animations et des mini-conférences ont permis ces échanges : l'eau et le réchauffement climatique, la nappe de Beauce, petites histoires de mares, les arbres face au changement climatique et l'eau potable dans ma commune.



Près d'un siècle sépare ces 2 photos. La mare a été bouchée et des tilleuls poussent à son emplacement, la route a été goudronnée. © Degrandpré H.

Lucienne devant l'emplacement de l'ancienne mare de Nids. Son mari y faisait des glissades quand elle était gelée et les jeunes garçons du vélo sur le muret © Degrandpré H.

Le 38^{ème} jeudi de l'histoire et exposition

Le jeudi 2 octobre 2025 s'est tenu le 38^e Jeudi de l'Histoire à Tournaisis sur le thème : « Secourir, un héritage partagé : héros d'hier, protecteurs de demain ».

Eric Guiset et Gérard Lemaître nous ont présenté en duo : « Deux siècles d'évolution des secours dans nos petites communes rurales : les exemples de Coulmiers et d'Epieds ».

A la suite du feu parti de l'église d'Epieds le 24 avril 1820, toutes les maisons du bourg couvertes en chaume brûlèrent. Le feu a duré une semaine. Seules 4 maisons sont restées intactes. Autant dire que cet incendie a été une catastrophe entraînant une décision municipale prise deux semaines plus tard imposant la reconstruction des habitations avec des toits en tuiles ou en ardoises. L'aspect du village reconstruit en sera changé. Il faut attendre le 23 mars 1831 pour que les communes ayant une garde nationale soient autorisées par la loi à consacrer une partie de ses effectifs à la lutte contre les incendies. S'en suivra le port d'un uniforme spécifique et d'un casque. Au fil des décennies, les moyens techniques de lutte s'amélioreront de la première pompe à incendie jusqu'au camion-citerne d'aujourd'hui et la grande échelle.

En septembre 1898, le conseil d'Administration de la Compagnie d'assurance « L'Orléanaise » confie à la commune de Coulmiers, une pompe à incendie et son chariot. Cette livraison motiva la formation d'un corps de Sapeurs-Pompiers de 20 hommes. La durée de l'engagement était de 5 ans et une gratification annuelle de 5,25 francs. La commune participa à l'habillement de la compagnie. Pour remiser la pompe et ses accessoires il fallait un bâtiment. L'achat d'un terrain de 25 m² à l'instituteur, Louis François Sallier, permit la construction d'un hangar. A la mobilisation de 1914, la plupart des pompiers partirent au front et la municipalité a dû demander aux habitants restants sur la commune leur bonne volonté en cas d'incendie.

Gérard se souvient du tocsin « qui se met en branle avec son lugubre son alertant d'un incendie » et « de la pompe à bras qu'il fallait alimenter en eau de la mare la plus proche en faisant la chaîne humaine avec des seaux de toile (en bois au début) ». En 1960, la municipalité décida de remplacer la pompe à bras par une moto-pompe.

Jean-Pierre Simond a présenté « La croix blanche », association de secourisme français créé en 1892 dont il est le président pour le Loiret. Elle a pour actions de former toutes personnes voulant apprendre les gestes de premiers secours et d'assurer la sécurité lors de manifestations comme des championnats sportifs. Une démonstration des gestes de premiers secours a été montré aux personnes présentes. S'en est suivi la présentation du service départemental d'incendie et de secours du Loiret (SDIS) par le **Commandant Pascal Coutant**, vice-Président de l'Union Départementale des Sapeurs-Pompiers du Loiret et Chef du Centre de Bricy, Boulay, Coinces.

Jusqu'au dimanche suivant, dans une salle rénovée de l'ancienne école, l'exposition « L'homme face aux risques dans le Loiret » réalisée par les Archives départementales du Loiret ainsi que des tenues de sapeurs-pompiers et de matériel lié à la lutte contre le feu étaient présentés.



A gauche tenue d'intervention contre le feu d'hydrocarbure, au sol seau en toile, à gauche tenue d'intervention de 1990. © RPLB



Exposition montrant les tenues des pompiers de Tournois. De gauche à droite tenue de 1920, des années 50-60. Au sol tambour du garde champêtre. Dans les vitrines képis du début du 20^e siècle. Panneaux de l'exposition des archives départementales « L'homme face aux risques dans le Loiret ». © RPLB

Les rubriques sur « <https://www.loirebeauce-encyclopedia.fr/> »

Nous remercions tous les contributeurs qui alimentent notre bibliothèque numérique qui ainsi s'enrichie d'année en année. L'histoire locale est aussi constituée par nos illustres qui y ont vécu. Plusieurs d'entre eux ont fait l'objet d'un article en 2025 et ainsi leur mémoire perdure.

Notre site continue d'être découvert et consulté par des personnes qui font des recherches sur des sujets spécifiques. S'en suit des prises de contact et des échanges de nouvelles recherches avec nous.

Prochaine Assemblée générale le 28 février 2026

RPLB tiendra sa prochaine assemblée générale à Tavers le 28 février 2026 à 14h.

Adresse : Salle la Cerisaie Chemin de Saint Lomard

Programme : 14h Assemblée générale ; 15h Présentation de l'histoire de ce village par l'association « Dis moi Tavers » et avec la participation de Valimage

Appel à cotisation

Que vous soyez adhérent ou sympathisant de RPLB, n'hésitez pas à nous faire partager vos idées et à faire connaître l'association autour de vous. Votre contribution par la cotisation demeure la ressource essentielle de l'association. Pensez-y. Merci.

Le Conseil d'administration de RPLB